

ables, l'un des plus intéressants, étant celui qui mène à la côte des Cavernes. Tout à côté se trouve une grande plantation d'orangers et d'ananas, qui mérite d'être vue. Une ferme où l'on cultive l'ananas, n'est guère différente d'une plantation de choux, si ce n'est par la couleur. Les jeunes ananas, sont d'un rose vif, verts et bruns; mais ils deviennent de coloration plus foncée en mûrissant. Arrivé à la Caverne, on peut y voir un vieux nègre fantastique, qui dès l'entrée, allume un fagot; et rappelle les magiques illustrations de "l'enfer du Dante" par Doré; tandis qu'il fait tourner la masse enflammée autour de sa tête. Si, en voiture, on se rend au lac phosphorescent, on voit la nappe d'eau la plus brillante qui soit au monde—c'est un lac d'eau douce, mais ce qu'il a de plus curieux, c'est que son niveau s'élève ou s'abaisse avec la marée. Un homme qui en sort, ressemble à un démon qui sortirait d'une mer enflammée.

L'île Hog

Il est probable qu'on ne peut jamais en avoir autant pour son argent, qu'en visitant l'île Hog. Après avoir traversé la baie en canot, à un mille de la ville, on se rend chez le capitaine Hague qui possède là un verger et une ferme. Après lui avoir donné un schelling anglais, on est invité à prendre place aux tables que recouvrent des fruits fraîchement cueillis; oranges, melons, bananes, noix de coco, fruits de l'arbre à pain, canilliers, ananas, cachiments, sapadillos et raisins, qui poussent dans le voisinage du visiteur. Là, on voit des régrillons en train de cueillir des oranges parvenues au terme de la perfection. On pèle les oranges et on les met sur une bûchette de bois, de la sorte on les mange, comme on a coutume de manger le maïs sur son épi. Si l'on ne mange pas au moins une douzaine d'oranges, le capitaine s'imaginerait que le visiteur n'aime pas ce fruit; mais on invite tant ce dernier, qu'il finit par en manger à satiété, s'expliquant alors, pour quoi on appelle l'île: "Hogg Island". Ensuite, traversant l'île, on parvient à l'une des plus belles plages balnéaires du monde. Là, l'eau est si délicieusement claire et vivifiante, que, lorsqu'on en sort, on a un grand appétit. De retour à la table où sont les fruits, on en mange jusqu'à être surpris d'en pouvoir tant manger. J'ai cueilli et mangé des oranges en Floride, à Cuba, en Californie, à Honolulu, en Australie et aussi au milieu des sauvages nus des îles Fiji; quant à moi, le goût d'aucune de ces oranges, ne vaut celui des oranges de "Hogg Island". Des rameurs nègres ramènent le voyageur en ville, cependant qu'il chantent des chansons de leur race et d'autres à tournure sentimentale. On a tout ce plaisir varié, et ces invitations pour le schelling donné et quelques pourboires qu'on distribue aux boys.

Les jardins sous-marins

Une excursion qu'on ne saurait jamais oublier, consiste à faire une petite croisière dans la baie, parmi les "jardins sous-marins". Le Gouvernement a soigneusement gardé ces précieux jardins, depuis plus d'un siècle; punissant sévèrement leurs déprédateurs; c'est ce qui fait qu'actuellement on peut y voir des croissances séculaires dans toutes leurs perfectionnements naturels. En arrivant à ces jardins, on embarque dans de petites embarcations dont le fond est en verre. Tandis qu'on avance lentement à la surface, on s'aperçoit que le verre donne à l'eau un aspect très uni; et le soleil qui brille avec puissance au travers du verre, illumine et amplifie les produits de ce merveilleux aquarium. On se sent voguer dans un monde féérique.

Le corail est la sécrétion calcaire, ou le dépôt produit par un petit animal très actif nommé "Zoophyte". Dans des conditions favorables, la formation du corail se fait avec une merveilleuse rapidité; on en a trouvé des masses, qui augmentent de plusieurs pieds en quelques mois. Jamais on ne trouve le corail dans les eaux d'une température inférieure à 68 degrés. Dans les jardins dont il s'agit, on voit des coraux de couleurs et de formations variées; de belles grottes, des arbres et des buissons, des simulacres de châteaux, des branches, des fleurs et des champignons que seule la nature peut façonner. En outre, le jardin sous-marin est plein de poissons aux brillantes couleurs, qui ne se trouvent que dans

les eaux tropicales. Il est amusant de les voir se méprendre sur la transparence du verre, qu'ils prennent pour de l'eau. C'est ce qui fait, que ces poissons frappent de la tête la paroi inférieure des embarcations où sont les observateurs. Ceux-ci voient donc nager et ramper parmi de superbes coraux et coquillages: des orphies, des anges de mer, des anguilles électriques, des crabes, des homards, des étoiles de mer, des tortues. Quant aux éponges, elles ont toutes les dimensions, depuis les petites dont on se sert pour le bain des bêtes, jusqu'à celles qui sont aussi grandes que le fond d'un baril; on voit aussi, des éventails de corail, ouverts, et qui, supportés par leurs tiges, se balancent gentiment au gré de la mobilité de l'eau; tout comme s'ils étaient nuds par la main d'une belle en train de flirter. Et l'on admire des végétations aux nuances brillantes, et aux formes bizarres que l'on peut toucher de la main. Tout cet ensemble, donne l'impression que l'on a vu une des plus merveilleuses et des plus brillantes œuvres de la création. Cela rappelle le passage: "Ceux qui descendent au fond des mers en bateau... voient l'œuvre de Dieu, et les miracles qu'il fait dans les abîmes."

"Couleur Locale"

Si vous recherchez de la "couleur locale", faites vous mener en voiture à "Grants Town", une banlieue de Nassau, qui est le séjour des nègres. Que, si vous vous y trouvez le dimanche soir, allez à l'église des "Crieurs." Vous verrez alors un "camp-meeting" à la mode de jadis et d'un effet irtonse. Les chants saurais, les cris, les applaudissements, et les trépignements rappellent un asile d'aliénés. A l'occasion de ma visite, le prédicateur fut ennuagé par la turbulence de quelques-uns des jeunes gillards de l'assistance, et il les réprimanda, disant: "Il y a quelqu'un ici, ce soir, dont j'ai honte, et ce n'est pas moi! Mes gillards, vous devriez avoir honte de votre conduite, car vous êtes trop étourdis—ne voyez-vous pas qu'il y a des blancs parmi nous." Après qu'on eut fait circuler, plusieurs fois, la sébile, le prédicateur la prit finalement en main, et dit: "Maintenant, les blancs, je voudrais vous voir plus modestes avec votre argent—vous avez tout l'argent, mais nous les hommes de couleur, nous avons tout le génie". L'évêque nègre de la Caroline du Sud se trouvait là, il dit: "Quand je me trouvais ici l'année dernière, j'ai promis à cette église, que, lorsque je reviendrais je lui ferais don de dix dollars—or, vous voyez ce billet de dix dollars—il montrait l'argent,—je le donne à votre prédicateur, et je n'en accepterai pas de reçu, car je prends à témoin tous les blancs qui sont ici présents."

Au retour de cet endroit, on voit un monument élevé et triangulaire, ainsi que les vieux et pittoresques forts espagnols. Si l'on se rend hors du port, afin de pêcher en eaux profondes; on peut capturer un ou deux grands requins; mais sûrement beaucoup de poissons bleus, et le plus habile de tous les pêcheurs du baracouta brun. Il est d'usage, que les hommes du bord, entretiennent les sportsmen, de leurs histoires locales, et en chantant des mélodies du pays. La voix de ces gens est généralement douce et musicale; quant à leurs histoires d'auteurs sont très drôles et amusantes. Les enfants, eux, plongent pour prendre l'argent qu'on leur jette par dessus bord, quand le bateau approche du quai; et ils ne manquent jamais d'attraper la monnaie brillante, avant qu'elle ne touche le fond.

Les vérandas des hôtels sont encombrées des visiteurs qui écoutent une musique splendide; car l'orchestre des hôtels plairait au vieux Orphée en personne. Le soir, on ne saurait oublier le coup d'oeil dont on jouit au bal; où l'on voit des robes coûteuses, et des brillants de la valeur d'une petite fortune. De très belles femmes, des leaders de la société, dont parlent les publications—des personnes de partout, fort distinguées—auteurs, artistes, prédicateurs, acteurs, et les principaux commerçants et financiers; se trouvent à Nassau, dans les meilleures dispositions d'esprit; à la recherche de la santé, des récréations, du plaisir, ou peut-être d'une combinaison de tout ceci.

Cependant, il y a des hôtels de moindre importance et des maisons de pension, à même de satisfaire tous les moyens pécuniaires. D'aucuns sont du vieux type Espagnol; avec de grandes piazzas encadrées de lattis, des hamacs, des coins diacrets et autres confort à l'usage des gens qui veulent une vie paisible.

Les personnes qui souffrent de la grippe, ou de maladies nerveuses, se trouvent soulagées, sous ce climat salubre.

On a ici remarqué, avec quelle rapidité l'homme d'affaires ou de profession qui a été trop tenu par une vie captivante, se laisse aller à la paresse, et montre bientôt les bons effets que lui vaut un hiver passé sous les tropiques. C'est l'homme idéal, pour les personnes au physique usé, ou aux nerfs ébranlés.